



HAL
open science

Le point sur l'architecte arménien Trdat-Tiridate

Patrick Donabédian

► **To cite this version:**

Patrick Donabédian. Le point sur l'architecte arménien Trdat-Tiridate : à l'occasion du millénaire de son œuvre. Cahiers Archeologiques, 1991, 39, pp.95-110. halshs-02548834

HAL Id: halshs-02548834

<https://shs.hal.science/halshs-02548834>

Submitted on 24 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Patrick DONABÉDIAN

Aix Marseille Université, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France

article

**Le point sur l'architecte arménien
Trdat – Tiridate**
à l'occasion du millénaire de son œuvre

CAHIERS ARCHEOLOGIQUES
fin de l'Antiquité et Moyen Age

39

Paris

Picard

1991

p. 95-110

CAHIERS ARCHEOLOGIQUES

fin de l'antiquité
et moyen âge

fondés par A. Grabar et J. Hubert - dirigés par J. Thirion et T. Velmans

39

p. 7 À propos de Milan Chrétien. Siège épiscopal et topographie chrétienne IV^e-VI^e siècles ● p. 47 Über den Kult des Täufers in Georgien ● p. 51 Le triomphe de Constantin. Documents inédits sur la mosaïque médiévale de Riez (Alpes-de-Haute-Provence) ● p. 63 La cathédrale de Cologne de l'époque paléochrétienne à l'époque carolingienne ● p. 79 The angelic Creation of Man ● p. 95 Le point sur l'architecte arménien Trdat-Tiridate à l'occasion du millénaire de son œuvre ● p. 111 Le bain de l'Enfant-Jésus. Des origines à la fin du XII^e siècle ● p. 133 Kopien des Vani-Evangeliars. Byzantinischer Kunstexport und Kopistentum in der Buchmalerei der Späten Komnenenzeit ● p. 153 Variants of the Hodegetria on two thirteenth-century Sinai icons ●

P
Picard, 1991

TABLE DES MATIÈRES

Françoise MONFRIN, <i>À propos de Milan Chrétien. Siège épiscopal et topographie chrétienne IV^e-VI^e siècles</i> _____	7
Magdalena STOYANOVA-CUCCO, <i>Über den Kult des Täufers in Georgien</i> _____	47
Henri LAVAGNE, <i>Le triomphe de Constantin. Documents inédits sur la mosaïque médiévale de Riez (Alpes-de-Haute-Provence)</i> _____	51
Carol HEITZ, <i>La cathédrale de Cologne de l'époque paléochrétienne à l'époque carolingienne</i> _____	63
Mira FRIEDMAN, <i>The Angelic Creation of Man</i> _____	79
Patrick DONABÉDIAN, <i>Le point sur l'architecte arménien Trdat-Tiridate à l'occasion du millénaire de son œuvre</i> _____	95
Vincent JUHEL, <i>Le bain de l'Enfant-Jésus. Des origines à la fin du douzième siècle</i> _____	111
Heide et Helmut BUSCHHAUSEN, <i>Kopien des Vani-Evangeliars. Byzantinischer Kunstexport und Kopistentum in der Buchmalerei der späten Komnenenzeit</i> _____	133
Doula MOURIKI, <i>Variants of the Hodegetria on two thirteenth-century Sinai icons</i> _____	153
Notes de lecture _____	183

Le point sur l'architecte arménien Trdat-Tiridate

à l'occasion du millénaire de son œuvre *

par Patrick DONABÉDIAN

L'architecte Trdat (Tiridate en français) est considéré comme l'une des plus grandes figures de l'art médiéval en Arménie. Il vécut et travailla dans la région d'Ani à la fin du x^e et au début du xi^e siècle. C'est l'un des trois noms que l'on cite généralement lorsqu'on parle d'architectes arméniens médiévaux avec Manuel et Momik. Les deux premiers représentent le x^e siècle, période très importante dans l'histoire de l'architecture arménienne : Manuel est lié à Alt'amar, au Vaspurakan, et Trdat est lié à Ani, la capitale du royaume des Bagratides. Le troisième, Momik, vécut et œuvra à une autre époque, celle de l'occupation mongole, à la fin du xiii^e siècle et au début du xiv^e siècle, dans une troisième région, le Nord de la Siounie.

Trdat a fait l'objet d'un assez grand nombre d'études¹. Pourtant nous avons peu de données vraiment précises sur son œuvre et encore moins sur sa vie. Nous savons que trois constructions et une restauration sont attestées comme lui appartenant : trois constructions à Ani et dans la région d'Ani, et une restauration à Sainte-Sophie de Constantinople. Mais il reste plusieurs points importants à élucider, notamment l'ampleur de cette restauration et les nombreux travaux qui ont été attribués à Trdat. Essayons de faire le point sur ces questions, c'est-à-dire d'exposer ce que nous savons assurément et d'examiner les hypothèses qui ont été émises.

LE TÉMOIGNAGE D'ÉTIENNE ASOLIK DE TARŌN

Les sources historiques et épigraphiques du Moyen Âge ne mentionnent que rarement les architectes. En ce qui concerne Trdat, le peu que nous

sachions de sa vie et de son œuvre provient d'une seule source : l'*Histoire universelle*, rédigée par l'auteur arménien Étienne (Step'anos) Asolik de Tarōn entre la fin du x^e siècle et le début du xi^e siècle (elle s'achève sur les événements de l'an 1004)².

A propos du premier ouvrage connu de Trdat, la cathédrale catholicossale d'Argina, l'historien nous parle de sa construction, de son commanditaire mais non de son auteur : il rapporte qu'elle fut commandée par le catholicos Xaç'ik³. Il ne mentionne l'architecte que plus loin, dans le passage relatif aux travaux entrepris à Ani par le roi Smbat II Bagratide : il écrit qu'après avoir fait édifier les nouveaux remparts d'Ani, le roi « pose aussi les fondations de la grande église dans la même ville d'Ani, par la main de l'architecte Trdat qui a construit l'église du catholicossat à Argina »⁴. Cette « grande église » n'est autre que la cathédrale d'Ani ; son inscription dédicatoire précise qu'elle fut achevée en 1001, mais ne cite pas l'architecte⁵.

La deuxième mention de Trdat se trouve plus loin dans l'*Histoire universelle* d'Étienne Asolik. L'historien y évoque le tremblement de terre qui secoua la capitale de l'Empire byzantin et ses environs en 989, les nombreuses destructions qu'il provoqua et les efforts des architectes grecs pour restaurer la coupole de Sainte-Sophie, « fissurée de haut en bas »⁶. Il écrit : « L'architecte arménien Trdat le tailleur de pierre se trouvait là ; il établit le plan de la construction, prépara par sa sagesse et son génie le modèle du bâtiment et commença la construction qui fut exécutée plus belle et plus magnifique qu'avant »⁷.

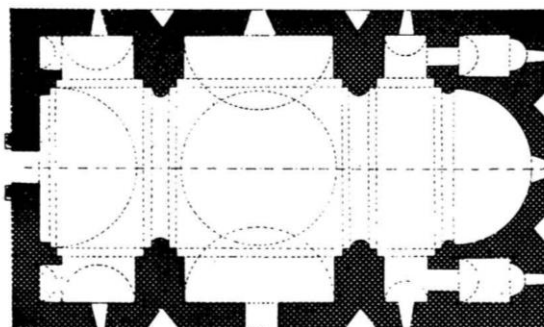
Enfin certains manuscrits de l'*Histoire* d'Étienne Asolik citent Trdat comme l'auteur de la plus grande église d'Ani, celle de Saint-Grégoire,



1. Argina. Cathédrale. Vue du sud. (Archives du Musée d'Histoire d'Arménie, Erevan).

commencée en 1001 sur commande du roi Gagik I^{er} Bagratide⁸.

Malgré leur extrême brièveté, ces données sont, on le voit, très précieuses puisqu'elles sont uniques. D'autant plus que nous n'avons aucune raison de douter de la véracité des renseignements fournis par Étienne Asotik : son ouvrage est en effet considéré comme une source « exacte et fiable », notamment en ce qui concerne sa troisième partie consacrée aux événements du X^e siècle dont il fut le témoin : « Asoghik est contemporain et témoin de plusieurs faits qu'il mentionne : d'où la très grande valeur de sa chronologie »⁹.



2. Argina. Cathédrale. Plan. (D'après P. Cuneo et M. Hasrat'yan).

LES ŒUVRES CERTAINES DE TRDAT

Argina

La construction de la cathédrale d'Argina répondait à une commande du catholicos Xaç'ik I^{er} Aršaruni, en un lieu qui abritait depuis 965 le siège de l'Église arménienne et était situé non loin de la nouvelle capitale, établie par les Bagratides en 961 à Ani. Compte tenu de la tradition selon laquelle les catholicos marquaient le début de leur prélature par une fondation culturelle et compte tenu du passage correspondant d'Étienne, on peut situer la construction de la cathédrale d'Argina dans les années qui suivirent immédiatement 973, date d'investiture de Xaç'ik¹⁰. K. Hovhannisyan et St. Mnac'akanyan supposent que Trdat ne

devait pas avoir alors plus d'une trentaine d'années et qu'il jouissait probablement déjà d'une certaine notoriété puisqu'un chantier d'une telle importance lui avait été confié¹¹.

La cathédrale d'Argina dont le mur nord subsistait encore au début du siècle est aujourd'hui entièrement détruite¹². Il n'en reste que quelques photographies dans les archives du Musée d'Histoire d'Arménie (fig. 1). C'était un édifice à coupole, de taille moyenne (22 m de long). Comme pour la plupart des monuments de la renaissance post-arabe, le plan (fig. 2) était emprunté au répertoire pré-arabe : c'était celui en « salle à coupole » des églises du VII^e siècle de Ptlni, Aruč et Ddma-

šēn¹³. Rappelons que la « salle à coupole » est un genre d'église proprement arménienne, à plan oblong, en croix inscrite où, probablement pour une meilleure résistance antisismique, les appuis de la coupole sont engagés, c'est-à-dire attachés aux murs sud et nord.

Selon une mode apparue à la fin du IX^e siècle et au début du X^e siècle à Širakawan et Noratus, des niches dièdres étaient utilisées à Argina à des fins décoratives non plus seulement à un endroit justifié par la structure planimétrique, comme c'était le cas au VII^e siècle de part et d'autre de l'abside, mais aussi sur les façades sud et nord, derrière les appuis engagés¹⁴.

Mais Trdat ne se contente pas de remployer des éléments anciens et des créations plus récentes, il innove également. Ainsi trouve-t-on un trait sans précédent dans la partie ouest de la cathédrale d'Argina : deux pilastres font saillie sur la face intérieure du mur ouest qu'ils renforcent. Après Argina, ce trait sera repris dans quelques autres églises en salle à coupole de la fin du X^e siècle et du début du XI^e siècle : Saint-Signe de Halbat (976-991 — fig. 13), Marmašēn (988-1029), Saint-Grégoire de Keč'aṙis (1003, 1013 ou 1033), Sainte-Mère-de-Dieu de Bjni (1031), Sainte-Mère-de-Dieu de Bagnayr (début XI^e) et église dite des Enfants Princiers de la citadelle d'Ani (1^{er} tiers du XI^e siècle). La particularité de ces deux pilastres à Argina est qu'ils délimitent deux niches angulaires à voûte longitudinale, à l'extrémité ouest des habituels compartiments angulaires à voûte transversale¹⁵.

Une autre nouveauté, peut-être plus importante, est à inscrire à l'actif de Trdat : Argina offre l'un des premiers exemples achevés du fractionnement des piliers en autant de saillies que les arcs qu'ils supportent ont de rouleaux. Développant un principe déjà posé au VII^e siècle, la multiplication des rouleaux des arcs dicte la configuration fasciculée des piliers, dont chaque face présente une ou deux arêtes verticales groupées autour d'une demi-colonne. Le résultat en est un effet d'élévation que semble accentuer à Argina, par contraste, la forte césure horizontale des impostes qui contournent entièrement l'appui engagé, jusqu'au mur. La comparaison est révélatrice avec les formes encore pesantes que l'on peut voir, à peine quelques années plus tôt, en 966, à l'église principale de Sanahin.

La cathédrale d'Argina portait donc déjà la marque d'un talent novateur.

St. Mnac'akanyan considère que ce chantier, commencé vers 973, ne pouvant durer plus de cinq ans environ (durée moyenne de construction d'une église), dut s'achever vers 977¹⁶.

Cathédrale d'Ani

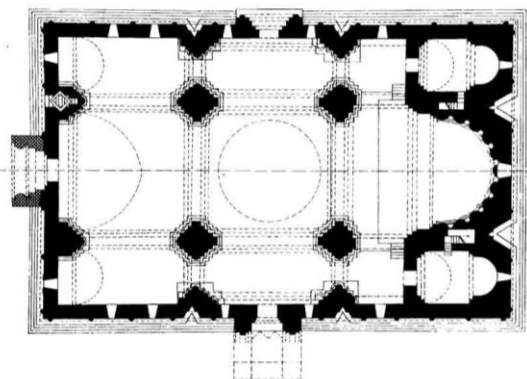
On ignore ce que fit Trdat après Argina et jusqu'en 989 environ. Cette date est liée à deux nouvelles entreprises, l'une à Constantinople, l'autre à Ani.

Les témoignages d'Étienne Asolik et de Samuel d'Ani¹⁷ indiquent que le roi Smbat chargea Trdat de poser les fondations de la cathédrale d'Ani peu avant sa mort qui survint au cours de l'hiver de l'an 438 de l'ère arménienne. Le commencement de cette année correspond au 24 mars 989 et elle s'achève le 23 mars 990 : l'hiver de 438 se situe donc entre décembre 989 et mars 990. Ces mêmes historiens et l'inscription dédicatoire attestent que la construction fut véritablement entreprise sous l'autorité de la reine Katramidē (Katranidē dans l'inscription), femme de Gagik I^{er}, successeur et frère de Smbat, et qu'elle fut terminée en 1001, environ treize ans après sa fondation¹⁸. Une précision apportée par l'historien Samuel d'Ani permet d'expliquer cette durée anormale de treize ans : Smbat « fonda aussi dans la même ville une splendide cathédrale, qu'une mort précoce ne le laissa pas achever »¹⁹. Les travaux commencés sans doute en été ou en automne 989 et qui ne dépassaient certainement pas alors le stade des fondations, furent donc interrompus par la mort du roi Smbat²⁰. C'est probablement à cette période, entre 989 et 994 (voir *infra*), que Trdat se rendit à Constantinople. On ignore combien de temps il séjourna dans la capitale de l'Empire. Mais — nous le verrons plus bas — il ne semble pas que son intervention y ait été d'une très longue durée. Et comme rien n'indique que la charge du chantier de la cathédrale d'Ani lui ait été entre-temps retirée, on peut penser qu'il revint assez rapidement à Ani.

La cathédrale (fig. 3), première et principale fondation royale d'Ani, était située près de la place centrale de la ville et du croisement des deux grandes rues, à un endroit directement visible depuis la porte principale au nord, et le grand pont enjambant l'Axurean, au sud²¹. Exceptionnel pour l'époque, le plan (fig. 4) fut emprunté aux plus grandes églises du VII^e siècle, celles de Bagawan, Sainte-Gayanē et Mren : la croix inscrite à quatre appuis libres. A la différence des structures où les appuis de la coupole sont reliés aux murs, ce plan permet de ne pas faire dépendre la largeur de l'édifice du diamètre de la coupole ; il exige une totale maîtrise des problèmes statiques puisqu'il recourt aux appuis isolés, vulnérables dans ce pays à forte activité sismique. Mais, loin de reproduire servilement le modèle du VII^e siècle, Trdat y apporta d'importantes modifications. Il réduisit la longueur de la partie orientale, rapprochant la coupole du



3. Ani. Cathédrale. Vue du Sud. (Archives du Musée d'Histoire d'Arménie, Erevan).



4. Ani. Cathédrale. Plan. (D'après P. Cuneo).

centre de l'édifice, alors que dans les églises du VII^e siècle elle était nettement décalée à l'ouest. Il élargit l'espace central couvert par la coupole et rapprocha les quatre piliers des murs latéraux. Il renforça ces piliers et disposa en face d'eux, contre les murs, des pilastres très saillants, alors que les monuments construits sur ce plan au VII^e siècle n'en ont pas. Rappelons que la consolidation du mur ouest par deux pilastres intérieurs était déjà l'un des traits distinctifs de l'église d'Argina (la prudence de l'architecte est également attestée au niveau de la coupole : la base intérieure du tambour, légèrement en retrait par rapport au bord des arcs et des pendentifs, leur épargne une trop lourde



5. Ani. Cathédrale. Vue intérieure vers l'abside. (Archives du Musée d'Histoire d'Arménie, Erevan).

charge). Enfin, dans le traitement des formes architecturales et dans la décoration, il mit l'accent sur la sveltesse. Encore plus élégamment qu'à Argina, les piliers d'Ani (fig. 5) sont découpés en un faisceau de pilastres, demi-pilastres et demi-colonnes correspondant aux rouleaux des arcs ; ceux-ci sont de forme légèrement brisée, ce qui accentue l'effet d'élançement. On sait que certains auteurs ont vu dans cette forme des piliers et des arcs de la cathédrale d'Ani une sorte de prémonition du gothique²². J. Strzygowski écrivait par exemple : « It is a delight in a church earlier than A.D. 1000, to see the builder, the Court architect Trdat, carrying Armenian art so successfully past 'Romanesque' to 'Gothic' that many have been at a loss to explain this cathedral in any other way than a reconstruction by a western master in the 13th century »²³. L'abside est creusée d'une corolle de niches rehaussée d'une arcature. À l'extérieur, comme à Argina, des niches dièdres sont taillées non seulement derrière l'abside mais aussi sur les façades sud et nord, dans le massif mural élargi par les forts pilastres intérieurs, aussi signalent-elles l'emplacement du transept. Tout l'édifice est couvert d'une arcature (fig. 3). Réservée au VII^e siècle aux surfaces courbes des absides et tambours, l'arcature aveugle fut appliquée pour la première fois à des façades planes au X^e siècle, à Biwrakan et à Sanahin, avec cependant des formes encore malhabiles et pesantes. À Ani, elle revêt un aspect beaucoup plus fin et léger. Le même raffinement s'observe dans les décors sculptés des fenêtres où apparaît encore un procédé nouveau : l'arc à bras horizontaux des fenêtres du VII^e siècle est remplacé par un cadre rectangulaire, ou combiné à lui ; ce cadre est empli d'une sculpture fouillée à entrelacs.

Endommagée par le tremblement de terre de 1319, la cathédrale a perdu sa coupole et son tambour. Elle continue néanmoins à produire une forte impression, attestant les capacités de son créateur. Quelques auteurs ont supposé qu'une importante restauration avait eu lieu au XIII^e siècle ayant même entraîné une réfection totale du revêtement des murs (avec ses effets de bichromie) et du décor des façades²⁴. En fait, rien ne le confirme et seule une inscription de 1213 relate des travaux de réparation minimes ayant concerné des marches (on ignore s'il s'agit d'escaliers intérieurs ou de degrés au pied extérieur des murs)²⁵.

La cathédrale d'Ani apparaît bien, en l'an 1001, comme le meilleur représentant d'un style nouveau, celui de l'école d'Ani (école de Trdat ?), que caractérisent la solennité de la silhouette, l'impulsion verticale, le raffinement et l'importance du décor, l'utilisation de l'arcature aveugle.

La coupole de Sainte-Sophie de Constantinople

Le texte d'Étienne Asolik est le seul témoignage conservé relatant l'intervention de Trdat à Constantinople. Après sa traduction en langues européennes²⁶ et l'utilisation du témoignage relatif à Trdat par G. Schlumberger dans son *Épopée byzantine*²⁷, il a été repris par les archéologues et historiens de l'art byzantin²⁸ sans susciter de contestation, étant donné, entre autres, les liens existant entre la dynastie Macédonienne et l'Arménie²⁹. Quant aux sources grecques, elles attestent les dommages dus au séisme de 989 et la restauration de la coupole de Sainte-Sophie mais n'évoquent pas son auteur³⁰. De même le poète arménien Grigor Narekac'i, de la fin du X^e siècle et du début du XI^e siècle, rapporte la restauration sous les empereurs Basile et Constantin, mais ne dit mot de Trdat³¹.

Le texte d'Étienne ne permet pas d'affirmer, comme on le fait parfois, que Trdat avait été spécialement invité d'Ani à Constantinople pour y entreprendre cette restauration. Il indique seulement que Trdat « se trouvait là » (« and dipeal »). L'important reste que l'on fit appel à lui, comme l'écrivait justement la regrettée S. Der Nersessian : « ... the fact that his assistance was sought for the most famous building of the Byzantine empire is in itself a sufficient indication of his renown »³². R. Krautheimer est plus réservé dans son appréciation de l'intervention de Trdat : « Trdat, the architect of the cathedral of Ani, was called to Constantinople to rebuild the dome of the Hagia Sophia, badly damaged in 989 by an earthquake. He might have been summoned as a technician »³³.

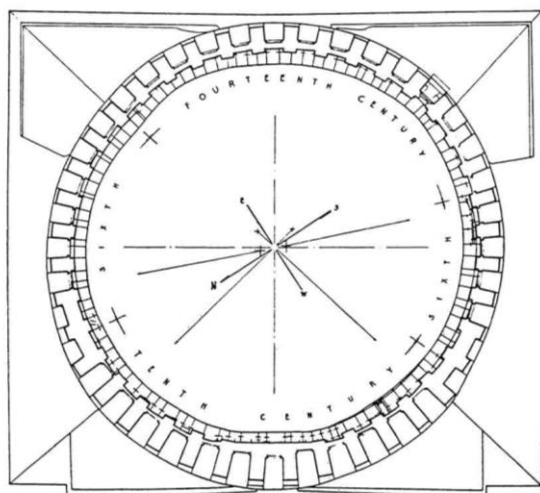
Parmi les indications que donne Étienne de Tarôn, la première a pour effet (pour but ?) de mettre en valeur l'architecte arménien qui intervint, écrit-il, après les « nombreux efforts » (« bazum jan ») d'architectes grecs expérimentés. L'historien souligne d'ailleurs le « sage génie » de Trdat (« imastun hančar »).

Des renseignements particulièrement intéressants ont trait à la méthode employée par Trdat qui établit un plan (ou « projet », « exemple » = « ōrinak šinuacoy ») et prépara le modèle de la construction (« kalapar kazmacoy »). On devine ici deux étapes : le plan, puis le modèle. À propos du plan, une sculpture de l'église géorgienne de Korogo (X^e siècle) qui montre un donateur tenant une plaque sur laquelle est gravé le plan de l'église, laisse imaginer que Trdat pouvait recourir à ce genre de plaque de pierre³⁴. Quant au modèle, dans une étude sur les modèles en pierre de l'architecture médiévale arménienne, P. Cuneo a supposé l'utilisation d'une partie de ces réductions d'édifices

comme «de véritables maquettes à l'usage des architectes et dont ces derniers devaient se servir lors de la conception de leurs projets», ainsi que comme «des anticipations parlantes des œuvres à construire, qu'on mettait à la disposition du chantier, des mécènes...», préfigurant l'emploi des maquettes par les architectes de la Renaissance européenne³⁵. Le texte d'Étienne Asolik semble en apporter la confirmation : il spécifie que c'est après la préparation du modèle que Trdat entreprit la reconstruction.

Le texte ne précise pas la portée des travaux de Trdat. Et on ignore quelle est la part d'habituelle

6. Constantinople. Sainte-Sophie. Plan de la base de la coupole avec indication de la partie restaurée par Trdat au *x^e* siècle. (D'après W. Emerson et R. Van Bice).

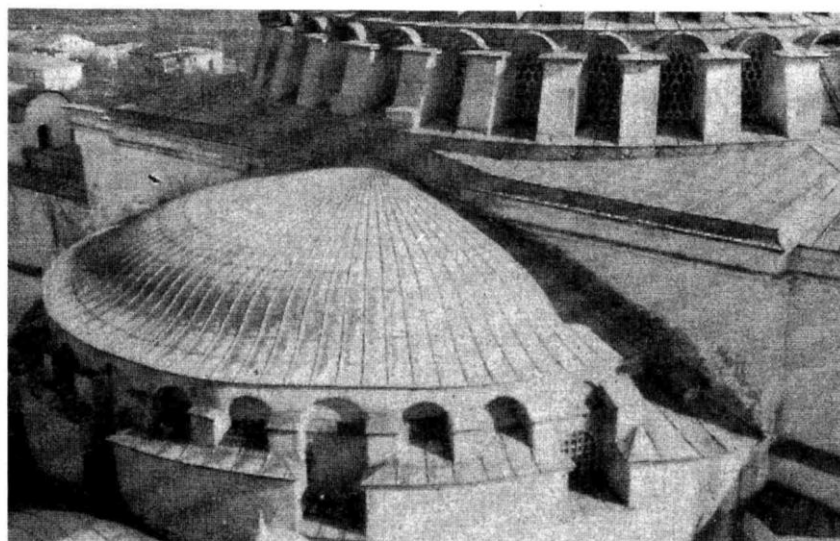


emphase littéraire dans l'expression d'Étienne Asolik : «la construction fut exécutée plus belle et plus magnifique qu'avant». T'. T'oramanyan, K. Hovhannisyanyan, St. Mnac'akanyan et d'autres pensent qu'il a certainement été nécessaire de refaire toute la coupole, le tambour, «forme propre à l'Arménie», et les pendentifs³⁶. St. Mnac'akanyan voudrait rattacher les quarante nervures qui rayonnent sur la calotte, aux rayons saillants des églises arméniennes du VII^e siècle. D. M. Lang estime que c'est la reconstruction du *x^e* siècle qui a introduit la série de fenêtres³⁷. Il semble qu'en fait les travaux de Trdat aient été d'une importance plus réduite, bien qu'ils aient entraîné des dépenses considérables. «Les échafaudages gigantesques dressés à cet effet coûtèrent à eux seuls des sommes énormes», écrit G. Schlumberger³⁸. Quant aux nervures de la calotte, qui sont bien dans la tradition byzantine, au tambour et aux fenêtres, tout cela appartient en fait, pour l'essentiel, à la coupole du VI^e siècle.

On sait que la coupole de Sainte-Sophie était vulnérable du fait de sa grandeur exceptionnelle (31,3 m de diamètre). Elle a plusieurs fois souffert des tremblements de terre. Détruite une première fois à peine vingt ans après sa construction, elle fut reconstruite en 558-563. Deux autres restaurations eurent lieu à la suite des séismes de 989 et de 1344³⁹.

Des études effectuées à Sainte-Sophie, notamment par William Emerson et Robert Van Nice, ont montré que les travaux entrepris après le tremblement de terre du 25 octobre 989 avaient

7. Constantinople. Sainte-Sophie. Partie ouest de la base de la coupole : l'extrados de l'arc ouest saillant sur le toit. (D'après W. Emerson et R. Van Nice).



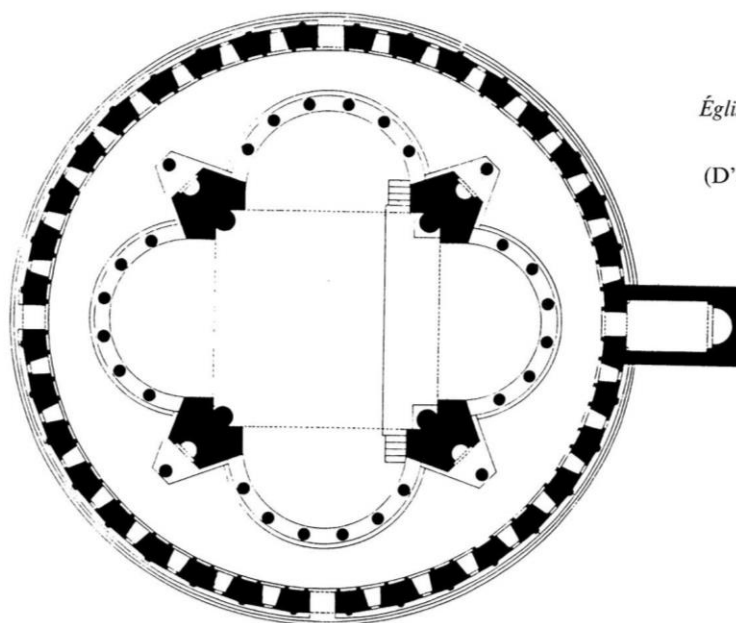
concerné non pas toute la coupole mais sa portion nord-ouest seulement (fig. 6), l'arc et une partie de la conque ouest ainsi que quatre fenêtres au bas de la coupole (2 au sud-ouest et 2 au nord-ouest)⁴⁰. Voici ce qu'écrivent ces auteurs : «The Armenian architect Trdat [...] introduced a number of strange irregularities by which the extent of his repair can readily be identified. [...] Trdat built a segment containing thirteen ribs⁴¹. [...] He filled two windows of the older parts beyond either end of the repair and lengthened the piers of the drum. In order to accomodate the resulting increase in the diameter of the drum he added a projecting mass to the west edge of the dome-base. But the most curious [...] is the flat side given the interior of the shell by a straight run of cornice, narrower than anywhere else [...]. Trdat increased both the depth and width of the [western] arch (fig. 7). [...] And decided that the cambering of his arch into the forces it was to counter would prevent a [...] deformation»⁴². Et Emerson et Van Nice concluent : «Whether consistent or not, Trdat's repair was a good one, for though most of the mosaics remaining in the western semidome were shaken down by the latest earthquake to affect the building, in 1894, his extravagantly reinforced arch still stands after nearly a thousand years»⁴³.

C'est donc en partie au savoir et à l'expérience du grand architecte arménien que le plus fameux sanctuaire byzantin doit la survie de sa coupole. Après cinq années de restauration, l'église fut rendue au culte en mai 994⁴⁴. Mais le texte d'Étienne

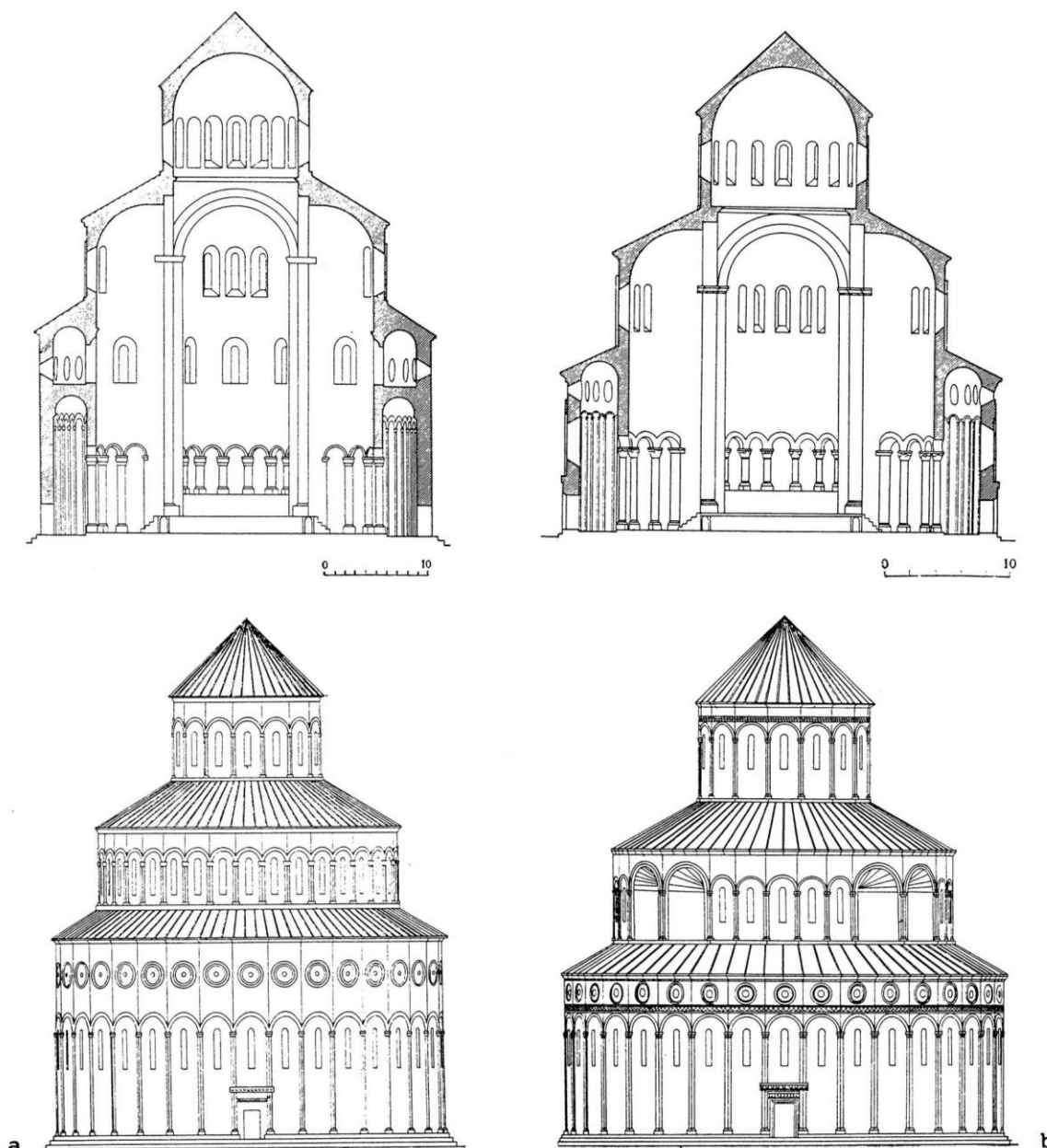
de Tarōn n'indique pas expressément la participation de Trdat à l'exécution des travaux ; il semble limiter son intervention à la conception du projet, à la fabrication du modèle et au commencement de la reconstruction. Il est donc possible que Trdat soit rentré à Ani assez rapidement. St. Mnac'akanyan estime que Trdat séjourna à Byzance seulement deux ans et revint en Arménie vers 991⁴⁵. E. Swift suppose au contraire que l'architecte arménien dirigea la restauration jusqu'à son achèvement⁴⁶.

L'église Saint-Grégoire du roi Gagik (« Gagkašēn »)

Immédiatement après la cathédrale d'Ani, en 1001, le roi Gagik I^{er} Bagratide, sous lequel Ani atteignit son zénith, entreprit la construction d'une église dédiée à saint Grégoire l'Illuminateur. Encore plus grande que la cathédrale, elle devait reproduire, selon la volonté du roi, la fameuse Zuart'noc', bâtie au VII^e siècle près d'Ējmiacin [Etchmiadzin] mais effondrée au X^e siècle. Étienne de Tarōn écrit à ce sujet : «... alors que s'achevait l'an 1000 de l'incarnation de Notre Seigneur, du temps de l'empereur Basile, le roi d'Arménie Gagik, pris d'une bonne pensée, désira édifier dans la ville d'Ani une église de mêmes mesures et composition que la grande église construite à K'alak'udašt [= Vałaršapat, auj. Ējmiacin] sous le vocable de saint Grégoire, qui était en ruines»...⁴⁷. Plusieurs manuscrits de l'*Histoire uni-*



8. Ani.
Église de Saint-Grégoire
« Gagkašēn ».
Plan.
(D'après T'oramanyan
et Doc. di Arch.
Arm. n° 12).



9. Ani. Église de Saint-Grégoire « Gagkašēn ». a) Hypothèse de reconstitution de T'oramanyan. b) Hypothèse de reconstitution de Mnac'akanyan. (Dessins de S. Mnac'akanyan).

verselle précisent : « Trdat, architecte de cette église »⁴⁸. Comme l'affirme N. Tokarski, la paternité de Trdat peut donc être tenue pour certaine⁴⁹.

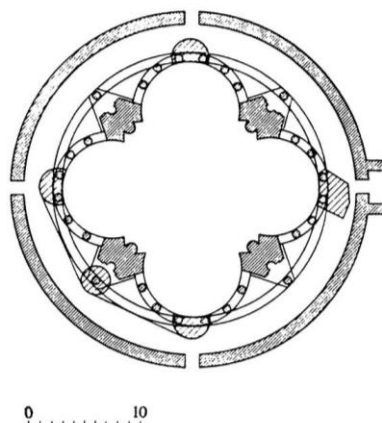
Les ruines de cette grande église qui était située dans la partie nord-ouest de la ville, ont été dégagées lors des fouilles de 1905-1906. Elles montrent que l'architecte avait effectivement repris le plan de Zuart'noc', en tétraconque entourée d'un déambulatoire annulaire et inscrite dans un cercle, avec presque exactement le même diamètre (35,5 m à Zuart'noc' et 35,15 m à Ani — fig. 8).

Mais il avait apporté des modifications audacieuses dans l'organisation des masses : il avait remplacé par une colonnade non seulement les trois conques mais aussi l'abside, il avait affiné les colonnes, élargi l'espace central et élevé les proportions. Le monument se présentait probablement comme une vaste rotonde à trois étages : telle est la reconstitution qu'en a donnée T'. T'oramanyan et qui correspond à la forme du modèle de l'église découvert en 1906⁵⁰. Des études théoriques effectuées par la suite ont permis à St. Mnac'akanyan de proposer

une nouvelle hypothèse de reconstitution⁵¹. Celle-ci ne change pas l'aspect général du bâtiment mais réduit un peu sa hauteur, supprime l'étage du déambulatoire (dont l'existence supposée par T'oramanyan est peu probable) et, grâce à l'insertion de niches dièdres, met le deuxième niveau de la rotonde en accord avec le noyau tétraconque de la composition (fig. 9).

On ne connaît pas précisément la date d'achèvement de la construction, mais on peut la situer vers 1005 en ajoutant à 1001 la durée habituelle approximative de cinq ans et en tenant compte de ce qu'Étienne Asolik mentionne la coupole dans son *Histoire* qui s'achève en 1004⁵².

Considéré parfois comme le chef-d'œuvre de Trdat, cet édifice comportait en réalité des faiblesses encore plus graves qu'à Zuart'noc'. En effet, les éléments porteurs y étaient affaiblis, l'élévation était augmentée, une importance démesurée était accordée à la colonne isolée, et la voûte couvrant le déambulatoire était particulièrement vulnérable, avec ses arcs à double courbure reliant les quatre piliers principaux au centre des conques. Trdat avait pris soin d'utiliser pour ces colonnes non pas du tuf comme pour le reste de l'édifice mais du basalte, pierre plus résistante. Cela n'était pas suffisant et dès 1013, comme l'atteste une inscription, il fallut consolider au moyen de grosses maçonneries les deux colonnes centrales de chaque conque ainsi que la colonne placée derrière le pilier sud-ouest (fig. 10)⁵³. Cela non plus ne suffit pas à

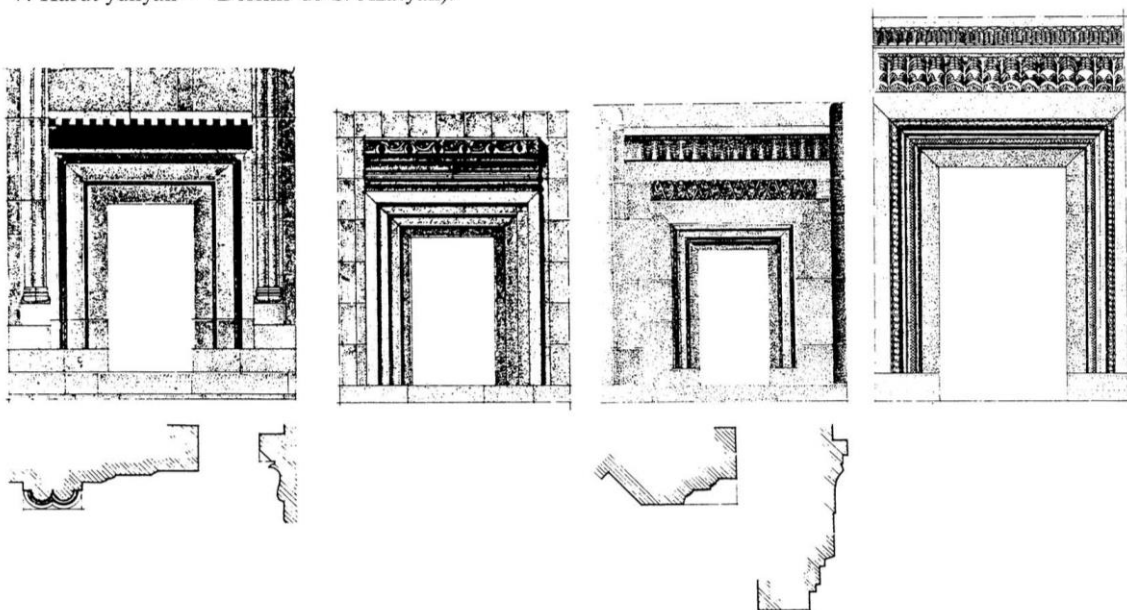


10. Ani. Église de Saint-Grégoire « Gagkašēn ». Plan avec maçonneries ajoutées pour renforcer les colonnes. (D'après T'oramanyan et Mnac'akanyan).

protéger l'édifice qui s'effondra sans doute assez vite puisqu'au XIII^e siècle des maisons s'élevaient déjà à son emplacement. (Ces déficiences dans la conception du monument ont conduit certains auteurs comme T'. T'oramanyan et G. Lewonyan à mettre en doute son appartenance à Trdat; d'autres, comme le regretté T'. Hakobyan, ont invoqué la hâte des travaux ou l'instabilité du sol⁵⁴).

Le décor sculpté de l'église Saint-Grégoire du roi Gagik s'inspirait aussi de celui de Zuart'noc', mais il le simplifiait et obéissait dans son ornement-

11. Portails des églises arméniennes du XI^e siècle. (Marmasēn, Xckōnk', C'alac'-K'ar, citadelle d'Ani). (D'après V. Harut'yunyan — Dessins de S. Azatyan).





12. Ani. Saint-Grégoire « Gagkašēn ». Statue du roi Gagik. a) et b) Reconstitution avec le modèle. (D'après S. Mnac'akanyan). c) Photographie originale (Archives du Musée d'Histoire d'Arménie, Erevan).

tation au style de l'époque. L'arcature extérieure était plus élancée. Les portails étaient d'un type tout à fait nouveau, qui deviendrait caractéristique du premiers tiers du XI^e siècle, puis disparaîtrait. Renouant avec la tradition hellénistique, ces portails consistaient en un encadrement rectangulaire massif, à ébrasure, surmonté d'une architrave proéminente et orné de motifs antiquisants : oves, denticules et acanthes verticales (fig. 11). Déjà présente à la cathédrale d'Ani sous la forme de frise grecque à svastikas, la tendance antiquisante des décors de l'époque pourrait être liée, selon St. Mnac'akanyan, au séjour de Trdat à Constantinople⁵⁵.

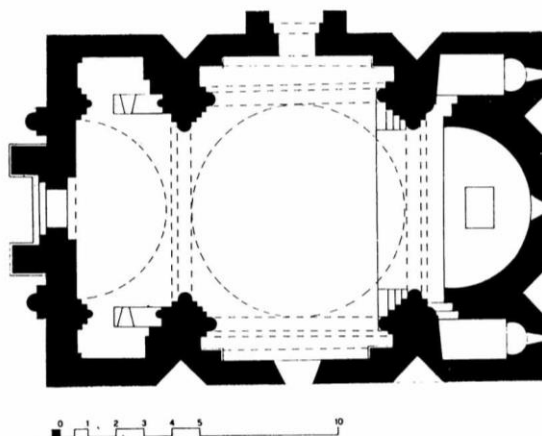
Encore plus originale est la statue qui fut trouvée en 1906 près de l'église. Perdue lors de l'évacuation du site d'Ani par les Russes en 1917, cette statue nous est connue par des photographies et une description (fig. 12). Elle représentait le roi Gagik en pied, tenant le modèle de l'église; il était vêtu d'un caftan rouge et coiffé d'un volumineux turban blanc (costume qui traduit la persistance des liens de l'Arménie avec le califat). Cette statue ornait probablement le deuxième niveau de la face nord, ce qui explique sa grandeur (2,25 m); elle était

peinte. Son relief très marqué en faisait un cas unique, en Arménie, de ronde-bosse. Le titre de « tailleur de pierre » (« k'aragorc », « sculpteur » dans la traduction de Macler) qu'Étienne Asolik donne à Trdat ne signifie-t-il pas qu'il était aussi sculpteur? Dans ce cas, il serait logique de lui attribuer la statue du roi Gagik, une sculpture qui s'inscrirait bien dans la ligne toujours novatrice des créations de Trdat. Par ailleurs la qualité d'exécution du modèle, dont I. Orbéli précise qu'il était en pierre évidée⁵⁶, laisse imaginer celle de la maquette que Trdat avait dû faire à Constantinople.

LES ŒUVRES ATTRIBUÉES À TRDAT

Le bel essor que connut l'architecture du temps des rois Bagratides porte sans aucun doute la marque des œuvres créées dans la capitale. Une unité de style certaine distingue les principales œuvres des X^e-XI^e siècles que l'on rattache à ce que l'on a coutume d'appeler « l'école d'Ani »⁵⁷. Mais il paraît erroné de focaliser sur un seul nom célèbre

toute l'attention et de lui attribuer tous les grands monuments anonymes de l'époque, comme quelques auteurs l'ont fait. J.-M. Thierry note à cet égard qu'«il est bien difficile de discerner des caractéristiques propres à cet artiste d'après seulement trois monuments dont deux (Saint-Grégoire et Argina) sont depuis longtemps écroulés»⁵⁸. De fait, les constructions de Trdat ont non seulement des plans différents, mais aussi d'importantes différences de style : la cathédrale d'Argina, par exemple, est privée de l'arcature aveugle si présente à Ani. Pour ces raisons, certains ont même tenté de nier que Trdat fût l'auteur de la cathédrale d'Ani⁵⁹. Sans aller jusque-là, il faut certainement être très prudent quant aux attributions. Voyons précisément ce qu'il en est.



13. Halbat. Monastère. Église du Saint-Signe. Plan (D'après H. Hakobyan et Doc. di Arch. Arm. n° 1.)

Années 960 : Le palais royal d'Ani

Sans doute érigé par le roi Ašot Bagratide immédiatement après la fondation d'Ani comme capitale de l'Arménie en 961, ce palais est attribué à Trdat pour la raison suivante : pour recevoir la charge de la cathédrale d'Argina (années 970), Trdat devait déjà être bien connu et avoir construit des œuvres importantes à la cour des Bagratides⁶⁰.

L'argument est, on le voit, insuffisant.

Années 970 : La résidence catholicossale et les églises d'Argina

L'historien Étienne cite la cathédrale d'Argina parmi plusieurs autres constructions (une résidence et trois églises qui ne sont pas conservées) entreprises dans le même lieu par le catholicos Xaç'ik. Elles seraient toutes dues, d'après K. Hovhannisyanyan et G. Lewonyan, à l'auteur de la cathédrale, Trdat⁶¹.

Rien ne permet de l'affirmer; Étienne Asolik prend soin d'ailleurs de ne lier à Trdat que la cathédrale d'Argina. Il s'agit donc d'une simple hypothèse.

c. 976-c. 989 : L'église principale de Halbat

La troisième attribution mérite d'être examinée avec davantage d'attention.

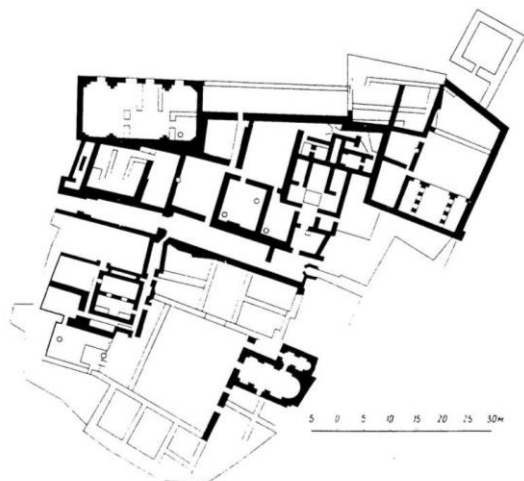
Une tradition notée au début du XIX^e siècle par Jean de Crimée dans son *Histoire du Saint-Signe du monastère de Halbat* donne Trdat pour auteur de cette église. Grimm, Brosset, Strzygowski et Lafadaryan s'en sont fait l'écho⁶². Cette tradition a retenu l'attention, car elle explique plusieurs coïncidences, notées par St. Mnac'akanyan⁶³.



14. Halbat. Monastère. Église du Saint-Signe. Vue intérieure vers l'abside.

15. Halbat. Monastère. Église du Saint-Signe. Plaque avec donateurs sur le pignon de la façade est.





16. Ani. Palais royal. Plan. (D'après T'. T'oramanyan et H. Xalp'axč'yan).

On observe à l'église du Saint-Signe de Halbat (fig. 13) les mêmes pilastres à l'intérieur du mur ouest qu'à Argina, la même configuration fasciculée des piliers (fig. 14) que dans les œuvres de Trdat (mais elle est propre en général à l'architecture créée à partir de cette époque), les mêmes arcs soutenant la coupole, à trois rouleaux (Argina) et brisés (cathédrale d'Ani), les mêmes impostes sur le portail ouest de Halbat que sur les piliers engagés d'Argina ; enfin, les sculptures montrant les donateurs de Halbat (fig. 15) et de Saint-Grégoire d'Ani sont apparentées : non seulement le costume est le même mais le style et la technique sont proches, le haut-relief de Halbat pouvant avoir conduit à la ronde-bosse d'Ani (il suffit, pour se rendre compte de cette ressemblance, de comparer ces deux sculptures à un relief présentant sur l'église de Sanahin, les mêmes frères Smbat et Gurgēn Bagratuni qu'à Halbat, mais sculpté dix ans plus tôt : le style y est tout à fait différent⁶⁴).

Par conséquent, l'attribution de l'église principale de Halbat à l'architecte Trdat paraît plausible.

On suppose que c'est une participation intermittente de Trdat aux travaux de Halbat qui explique peut-être la longueur de sa durée de construction (c. 976-991). Vers la fin du gros œuvre, Trdat avait pu confier l'achèvement de l'église aux maçons spécialisés, pour exécuter à Ani la commande du roi Smbat⁶⁵.

Entre 977 et 989 : Les remparts du roi Smbat à Ani et le plan d'ensemble de la ville

Deux arguments déjà évoqués : la longue durée de la construction de l'église de Halbat et la renommée probable de Trdat qui « ne pouvait pas

ne pas participer aux principaux chantiers royaux » incitent certains auteurs à lui attribuer les grands remparts de la capitale arménienne construits sous le règne de Smbat (977-989/90)⁶⁶. St. Mnac'akanyan y ajoute le plan d'ensemble de la ville, avec ses ponts et sa place centrale, qui, selon lui, devaient obligatoirement être conçus par l'architecte de la cathédrale.

Il s'agit de pures hypothèses, que rien n'était. On peut en outre penser que l'architecture culturelle appartenait à une catégorie ou spécialité différente de celle de l'architecture défensive et de l'« urbanisme ».

La salle nord-est du palais royal d'Ani

On a observé que les deux salles des extrémités nord-ouest et nord-est du palais royal d'Ani (dont il ne subsiste presque rien) se distinguaient du reste de l'ensemble (fig. 16). La grande salle nord-est notamment présentait, selon les témoignages de N. Marr et de T'. T'oramanyan, des bases de colonnes en basalte, semblables à celles de l'église du roi Gagik⁶⁷. La salle pourrait donc dater de son règne (989/90-1020) et être due au même architecte. St. Mnac'akanyan considère cette attribution comme incontestable et suppose que Trdat dirigerait ce chantier en même temps que celui de la cathédrale⁶⁸.

Contrairement à cette assurance, l'hypothèse paraît, là encore, faible car insuffisamment fondée.

Entre 988 et 1029 :

L'église principale de Marmašēn

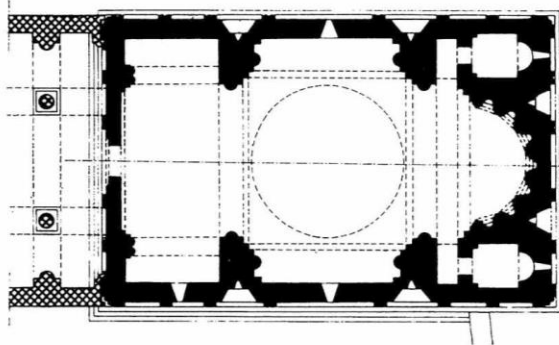
L'église principale du monastère de Marmašēn (fig. 17), achevée au plus tard en 1029 (inscription sur sa façade sud), est, parmi les monuments du début du XI^e siècle situés hors d'Ani, l'un des plus proches du style de la capitale. Le portail est du type antiquisant inauguré à Saint-Grégoire ; les façades sont ornées de l'arcature si largement utilisée à la cathédrale et à Saint-Grégoire ; les niches extérieures dièdres ont, comme à la cathédrale, un double fond ; à l'intérieur, l'abside est ornée de la même corolle de niches arrondies ; les appuis de la coupole sont fasciculés (on observe ici un excès de fractionnement du pilier décomposé en davantage d'éléments que l'arc qui s'y appuie n'a de rouleaux) ; dans le décor des fenêtres les mêmes méandres à svastikas sont utilisés. Aussi ce monument est-il parfois attribué à Trdat⁶⁹, bien qu'il ait un plan différent de ceux utilisés dans ses constructions (fig. 18).

Une telle hypothèse n'est pas sans attrait mais elle se heurte à l'objection suivante : ces

17. *Marmašēn.*
Monastère.
Église principale.
Façade sud.



18. *Marmašēn.*
Monastère.
Église principale.
Plan (D'après Cuneo
et Azatyan-T'amanyan).



mêmes traits s'observent dans plusieurs autres églises (à plan chaque fois différent), toutes à peu près contemporaines : Saint-Apôtres et Saint-Sauveur d'Ani, Saint-Serge de Xckōnk⁷⁰. Or on ne peut raisonnablement pas considérer qu'elles ont toutes le même auteur.

1036 : L'église du Saint-Sauveur à Ani

Sur cette église achevée en 1036 et à moitié effondrée en 1957 (fig. 19), une inscription gravée en haut de la face sud a pour seul contenu le nom « Trdat ». S. Barxudaryan estime qu'il s'agit de l'autographe de l'architecte⁷¹.



19. *Ani. Église du Saint-Sauveur. Vue du sud-est.*
 (Archives du musée d'Histoire d'Arménie. Erevan).

Deux éléments infirment cette identification. Le premier est le grand âge que Trdat aurait eu à la date mentionnée, puisque sa première œuvre connue remonte probablement aux années 970. Le second est qu'un autre Trdat est attesté en lien direct avec l'histoire de ce monument : le prêtre Trdat qui le restaura en 1193 et lui adjoignit des narthex⁷². Il est plus naturel de penser que c'est son nom qui a été gravé.

Cette dernière attribution doit donc elle aussi être rejetée.

CONCLUSION

On voit combien les attributions proposées sont peu probables, hormis une : celle de l'église principale de Haġbat. Voir partout des œuvres de Trdat signifierait non seulement lui prêter des capacités surhumaines mais aussi imaginer qu'il n'y eut durant la fin du x^e siècle et le premier tiers du xi^e siècle aucun autre architecte de talent en Arménie. Cela ne saurait être admis quand on considère

le nombre d'œuvres de grande qualité produites alors. Il faut également tenir compte de la forte influence exercée par l'école d'Ani. Citons le cas des églises de C' alac'-K' ar et de Bten qui, bien qu'édifiées respectivement en 1041 et 1058 dans la province assez lointaine de Siounie, présentent des décors inspirés de ceux de la capitale⁷³.

Le mérite de Trdat n'en est pas pour autant diminué, puisqu'il a su rénover fondamentalement la technique et le style architectural arménien : n'oublions pas les piliers fasciculés et les arcs à rouleaux, parfois brisés, auxquels s'ajoutent dans l'élan vertical général, la fine arcature extérieure; n'oublions pas les nouveaux types de portails et de décors des fenêtres. Trdat a donné à l'école d'Ani l'une de ses plus belles réalisations : la cathédrale. Il a su apporter enfin jusque dans la capitale byzantine le témoignage du savoir séculaire des architectes de son pays.

* Ce texte est la traduction française remaniée par l'auteur, d'une conférence donnée le 21 octobre 1989 à la New York Historical Society lors d'un colloque intitulé « Ani Millennium Symposium ».

NOTES

1. S. Barxudaryan, *Mijnadaryan hay ĉartarapetner ew k'argorc varpetner* (= *Architectes et maçons-tailleurs de pierre arméniens médiévaux*), Erevan, 1963, p. 35-38 (en arménien); S. Čevahirčean, « Trdat ĉartarapet Hayoc' » (= Trdat, l'architecte arménien), in *Ani*, Beyrouth, 1952, n° 6-7, p. 345-372 (en arménien); E. Costa, « Trdat », in *Dizionario Enciclopedico di Architettura e Urbanistica*, Rome, vol. VI, p. 253; M. Hasrat'yan, « Gli architetti armeni », in : P. Cuneo, *Architettura armena*, Rome, 1988, t. 1, p. 63-64; K. Hovhannisyan, « Trdat ĉartarapet » (= L'architecte Trdat), in recueil : *Hay mšakuyt'i nšavor gorcič'ner* (= *Grandes figures de la culture arménienne*), Erevan, 1976, p. 193-201 (en arménien); G. Lewonyan, « Ćartarapet Trdat Anec'in ew ir gorcer » (= L'architecte Trdat d'Ani et ses œuvres), in *Ējmiacin*, 1949, n° 1-2, p. 55-66 (en arménien); St. Mnac'akanyan, *Varpetac' varpetner* (= *Maîtres des maîtres*), Erevan, 1982, p. 79-142 (en arménien); K. Oganėsjan, [= Hovhannisyan], *Zodčii Trdat* (= *L'architecte Trdat*), Erevan, 1951 (en russe); G. Šakčyan, « Trdat », in *Haykakan Sovetakan Hanragitaran* (= *Encyclopédie Arménienne Soviétique*), t. 12, Erevan, 1986, p. 93 (en arménien); J. Strzygowski, *Die Baukunst der Armenier und Europa*, Band II, Vienne, 1918, p. 590-595; T. T oramanyan, *Nyut'er hay ĉartarapetut'yan patmut'yan* (= *Matériaux pour l'histoire de l'architecture arménienne*), vol. II, Erevan, 1948, p. 42-44 (en arménien). La vie et l'œuvre de Trdat sont également évoquées dans : T. Hakobyan, *Anii Patmut'yan* (= *Histoire d'Ani*), Erevan, 1980, p. 239-242

(en arménien); *idem*, *Ani, stolica srednevekovoi Armenii* (= *Ani, capitale de l'Arménie médiévale*), Erevan, 1985, p. 97-98 (en russe).

2. Step'anos Tarōnec'i Asolik, *Patmut'wın Tiezzerakan* (= *Histoire universelle*), Saint-Petersbourg, 1885 (en arménien classique). Traduction en français : Étienne Açoğh'ig de Daron, *Histoire universelle* (Deuxième partie, Livre III), traduite de l'arménien par Frédéric Macler, Paris, 1917.

3. Step'anos Tarōnec'i, *op. cit.* (chapitre IX), p. 185; traduction française, p. 46.

4. *Idem* (chapitre XI), p. 187; traduction française, p. 50.

5. *Corpus Inscriptionum Armenicarum, Liber I, Ani*, éd. I. Orbeli, Erevan, 1966, p. 35, n° 101 (en arménien).

6. Step'anos Tarōnec'i, *op. cit.* (chapitre XXVII), p. 250; traduction française, p. 133.

7. *Idem*, p. 251; traduction française, p. 133.

8. T. T oramanyan, *op. cit.*, vol. I, Erevan, 1942, p. 276, note du rédacteur, K. Lafadaryan; voir aussi St. Mnac'akanyan, *op. cit.*, p. 129 et K. Oganėsjan, *op. cit.*, p. 62 et 64.

9. S. K olanjyan, « Step'anos Tarōnec'i Asolik », in *Hay mšakuyt'i nšavor gorcič'ner*, Erevan, 1976, p. 188 (en arménien); F. Macler, traduction française du texte d'Asolik, p. XIII.

10. St. Mnac'akanyan, *op. cit.*, p. 87; F. Macler, traduction française de Step'anos Asolik, p. 142, note 2; S. Čevahirčean, *op. cit.*, p. 378.
11. K. Oganesjan, *op. cit.*, p. 18; St. Mnac'akanyan, *op. cit.*, p. 80.
12. *Architettura Medievale Armena* [catalogue d'exposition], Rome, 1968, p. 105.
13. Le plan d'Argina a été publié dans : P. Cuneo, *L'architettura della scuola regionale di Ani nell'Armenia medievale*, Rome, 1977, p. 41, fig. 13 b. Il s'agit d'une reconstitution faite par M. Hasrat'yan à partir de photographies anciennes. Selon J.-M. Thierry, quelques corrections doivent y être apportées : J.-M. Thierry, «A propos de quelques monuments chrétiens du vilayet de Kars (III)», in *Revue des études arméniennes*, n.s., t. XVII, Paris, 1983, p. 346, note 69. Pour un aperçu récent de l'architecture arménienne, monuments et typologies, voir le riche catalogue de P. Cuneo, *Architettura armena*, Rome (De Luca Editore), 1988, 2 tomes.
14. A. Khatchatrian, «L'architecture arménienne», dans l'album : *Monuments d'architecture arménienne*, Beyrouth, 1972, p. 34; P. Donabédian, «L'architecture religieuse en Arménie autour de l'an mil», in *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxà*, Prades, juillet 1988, n° 19, p. 58.
15. St. Mnac'akanyan, *op. cit.*, p. 88-90.
16. *Ibid.*, p. 87-88.
17. Samuel d'Ani [historien arménien du XII^e siècle], *Tables chronologiques*, in : M.-F. Brosset, *Collection d'historiens arméniens*, Saint-Petersbourg, 1874-76, tome II, p. 441.
18. Step'anos Taronec'i, *op. cit.* (chapitre XXX), p. 256; traduction française, p. 139; Samuel d'Ani, *op. cit.*, p. 443; *Corpus Inscr. Arm.* (*op. cit.*), p. 35, n° 101.
19. Samuel d'Ani, *op. cit.*, p. 441.
20. Le roi Smbat est mort, comme on l'a vu, entre décembre 989 et mars 990. Les fondations de la cathédrale ont donc été posées probablement un peu avant l'hiver, à une saison plus propice à de tels travaux : l'été ou l'automne 989. Voir K. Oganesjan, *op. cit.*, p. 19.
21. J.-M. Thierry et P. Donabédian, *Les arts arméniens*, Paris, 1987, p. 484.
22. J. Strzygowski, *op. cit.*, vol. I, p. 72-73; A. Khatchatrian, *op. cit.*, p. 56; voir aussi D. R. Buxton, *Russian Medieval Architecture*, Cambridge, 1934, p. 91; S. Der Nersessian, *Armenia and the Byzantine Empire*, Cambridge (Mass.), 1945, p. 73.
23. J. Strzygowski, *Origin of Christian Church Art*, Oxford, 1923, p. 72-73.
24. N. Marr, *Ani, knižnaja istorija goroda i raskopki...* (= *Ani, histoire livresque de la ville et fouilles...*), Moscou-Leningrad, 1934, p. 105, 118, 119, 121 (en russe); A. Jakobson, *Očerk istorii zодčestva Armenii V-XVII vekov* (= *Essai d'histoire de l'architecture arménienne des v^e-xvii^e siècles*), Moscou-Leningrad, 1950, p. 81 (en russe); J.-M. Thierry, «I monumenti di Ani», in *Ani. Documenti di architettura armena*, n° 12, Milan, 1984, p. 94.
- Cette thèse est réfutée par S. Mnac'akanyan, *Nikolajov Mař ew haykakan čartarapetut'jum* (= *Nicolas Marr et l'architecture arménienne*), Erevan, 1969, p. 135-143 (en arménien); K. Oganesjan, *op. cit.*, p. 54-59; G. Lewonyan, *op. cit.*, p. 62-64; N. Tokarski, *Arxitektura Armenii IV-XIV vekov* (= *L'architecture de l'Arménie, iv^e-xiv^e siècles*), Erevan, 1961, p. 195-196 (en russe). Voir aussi J.-M. Thierry et P. Donabédian, *op. cit.*, pp. 169 et 484.
25. *Corpus Inscr. Arm.* (*op. cit.*), p. 34, n° 100.
26. Traduction russe par N. Emin, Moscou, 1864; traduction allemande par H. Gelzer et A. Burkhardt, Leipzig, 1907; traduction française par E. Dulaurier, Paris, 1883 (1^{re} partie) et F. Macler, Paris, 1917 (2^e partie).
27. G. Schlumberger, *L'épopée byzantine à la fin du dixième siècle*, Seconde partie, Paris, 1900, p. 38. Voir aussi H. F. B. Lynch, *Armenia. Travels and Studies*, vol. I, Londres, 1901, p. 373-374, note 4.
28. Ch. Diehl, *Manuel d'art byzantin*, tome I, Paris, 1925, p. 477; S. Der Nersessian, *Armenia and the Byz. Emp.* (*op. cit.*), p. 79; C. Delvoye, *L'art byzantin*, Paris, 1967, p. 59; R. Krautheimer, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Harmondsworth, 1965, p. 154.
29. L'historien arménien Vardan rapporte que le fondateur de la dynastie macédonienne, Basile I, se rappelant son origine arménienne arsacide et se référant à une vieille tradition arsacide, voulait être couronné par le roi bagratide d'Arménie, Ašot : N. Adontz, «L'âge et l'origine de l'empereur Basile I^{er}», in *Études arméno-byzantines*, Lisbonne, 1965, p. 95. Sur l'origine arménienne de la dynastie macédonienne voir P. Charanis, *The Armenians in the Byzantine Empire*, Lisbonne, 1963, p. 34-39. Voir aussi G. Dedeyan, «Les Arméniens, soldats de Byzance», in *Bazmavep*, vol. CXLV, n° 1-4, Venise, 1987, p. 176-180.
30. G. Schlumberger, *op. cit.*, p. 35-37; E. de Muralt, *Essai de chronographie byzantine*, Saint-Petersbourg, 1855, p. 569.
31. Grigor Narekac'i, *Erkrord matean čařic'* (= *Second livre des discours*), Venise, 1827, p. 12-13 (en arménien classique). Je remercie le professeur J.-P. Mahé de m'avoir donné connaissance de ce texte. Voir J.-P. Mahé, «Basile II et Byzance vus par Grigor Narekac'i», in *Travaux et Mémoires du Collège de France*, vol. 11, Paris, 1991, p. 560.
32. S. Der Nersessian, *The Armenians*, Londres, 1969, p. 108-109; S. Čevahirčean (*op. cit.*, p. 356) bâtit au contraire toute une argumentation pour «prouver» que Trdat avait dû être invité.
33. R. Krautheimer, *op. cit.*, p. 235.
34. N. Aladašvili, *Monumental'naja skul'ptura Gruzii* (= *La sculpture monumentale de Géorgie*), Moscou, 1977 (en russe), p. 102, fig. 116. Je remercie M. J.-M. Thierry d'avoir attiré mon attention sur ce bas-relief qui donne à penser que, outre les modèles (voir note suivante), les architectes de la Transcaucasie médiévale pouvaient utiliser, à des fins de démonstration, le plan de leurs édifices gravé sur une plaque de pierre.
35. P. Cuneo, «Les modèles en pierre de l'architecture arménienne», in *Revue des études arméniennes*, n.s., tome VI, Paris, 1969, p. 223, 231; *idem*, *L'architettura della scuola...* (*op. cit.*), p. 9, note 13.
36. T. T'oramanyan, *op. cit.*, I, p. 74, II, p. 43, 89; K. Oganesjan, *op. cit.*, p. 96-97; St. Mnac'akanyan, *Varpetač' varpetner* (*op. cit.*), p. 105; S. Čevahirčean, *op. cit.*, p. 368-369.
37. D. M. Lang, *Armenia, Cradle of Civilization*, Londres, 1970, p. 218.
38. G. Schlumberger, *op. cit.*, p. 37.
39. G. Millet, «La coupole primitive de Sainte-Sophie», in *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, tome II, Bruxelles, 1923, p. 599-617; E. H. Swift, *Hagia Sophia*, New York, 1940, p. 13, 14, 153; K. J. Conant, «The First Dome of Hagia Sophia and its Rebuilding», in *The Bulletin of the Byzantine Institute*, tome I, Paris, 1946, p. 71-78; W. Emerson et R. L. Van Nice, «Hagia Sophia. The Construction of the Second Dome and its Later Repairs», in *Archaeology*, vol. IV, n° 3 (15), New York, septembre 1951, p. 163-171; R. J. Mainstone, *Hagia Sophia*, Londres, 1988, p. 91-124.

40. W. Emerson et R. L. Van Nice, *op. cit.*, p. 166. Voir aussi E. Swift, *op. cit.*, p. 14; R. Mainstone, *op. cit.*, p. 91, 92; P. Sanpaolesi, *La chiesa di S. Sophia a Costantinopoli*, Rome, 1978, p. 171-172; C. Delvoye, *op. cit.*, p. 215.
41. W. Emerson et R. L. Van Nice, *op. cit.*, p. 166.
42. *Ibid.*, p. 167.
43. *Ibid.*, p. 169.
44. A. Papadopulo-Kerameus, « K istorii grečeskix etimologov » (= Contribution à l'histoire des étymologistes grecs), in *Žurnal Ministerstva Narodnogo Prosvješčenija*, septembre 1898, p. 115-133 (en russe). Voir aussi *Byzantinische Zeitschrift*, 8. Bd, 1. H., Leipzig, 1899, III : *Bibliographische Notizen*, p. 212.
45. St. Mnač'akanyan, *op. cit.*, p. 109.
46. E. Swift, *op. cit.*, p. 153. K. Oganješjan (*op. cit.*, p. 95) suppose également que Trdat resta à Constantinople jusqu'à la fin des travaux, qu'il situe, suivant E. de Muralt, en 992.
47. Stepanos Taronec'i, *op. cit.* (chapitre XLVII), p. 282; traduction française, p. 169.
48. Voir notre note 8.
49. N. Tokarski, *op. cit.*, p. 199.
50. T. T oramanyan, *op. cit.*, I, p. 270-281; *idem*, *Zvart'noc'*, Gagkašen, Erevan, 1984, p. 84-130 (en arménien).
51. St. Mnač'akanyan, *Zvart'noc' ew nuynatip hušarjanner* (= *Zvart'noc' et les monuments du même type*), Erevan, 1971, p. 199-222 (en arménien), en particulier p. 213, fig. 50.
52. St. Mnač'akanyan, *Zvart'noc' ...* (*op. cit.*), p. 202-203.
53. *Corpus Inscr. Arm.* (*op. cit.*), p. 42, n° 120.
54. T. T oramanyan, *op. cit.*, I, p. 275; G. Lewonyan, *op. cit.*, p. 64-65; S. Čevahirčean, *op. cit.*, p. 360-361; T. Hakobyan, *op. cit.*, p. 308.
55. St. Mnač'akanyan, *Varpetač' ...* (*op. cit.*), p. 119, 142.
56. I. Orbeli, *Katalog Aniškogo muzeja drevnostei* (= *Catalogue du musée d'antiquités d'Ani*), I, Saint-Petersbourg, 1910, p. 6 (en russe).
57. P. Cuneo, « L'architecture monumentale du Chirak », in *Archeologia*, n° 126, janvier 1979, p. 35-41.
58. J.-M. Thierry et P. Donabédian, *op. cit.*, p. 169.
59. T. T oramanyan, *op. cit.*, I, p. 275, note 1; S. Čevahirčean, *op. cit.*, p. 358, 361, 372.
60. K. Oganješjan, *op. cit.*, p. 21 et 101; K. Hovhannisyanyan, *op. cit.*, p. 200; St. Mnač'akanyan, *op. cit.*, p. 86.
61. K. Oganješjan, *op. cit.*, p. 19; G. Lewonyan, *op. cit.*, p. 55. T. T oramanyan (*op. cit.*, I, p. 305) attribue à Trdat la résidence catholicossale d'Argina.
62. J. Strzygowski, *op. cit.*, p. 592-593; K. Lafadaryan, *Halbat*, Erevan, 1963, p. 16-17 (en arménien); St. Mnač'akanyan, *Haghat* (Documenti di Architettura Armena, I), Milan, 1968, p. 4. Trdat est reconnu comme l'auteur de l'église de Halbat par Ch. Diehl, *op. cit.*, p. 477; S. Der Nersessian, *Armenia and the Byz. Emp.* (*op. cit.*), p. 80; S. Čevahirčean, *op. cit.*, p. 356.
63. St. Mnač'akanyan, *Varpetač' varpetner* (*op. cit.*), p. 94-98.
64. J.-M. Thierry et P. Donabédian, *op. cit.*, p. 569, fig. 819.
65. St. Mnač'akanyan, *op. cit.*, p. 100.
66. *Idem*, p. 100-101 et 103; G. Lewonyan, *op. cit.*, p. 55.
67. T. T oramanyan, *op. cit.*, I, p. 377; N. Marr, *op. cit.*, p. 70.
68. St. Mnač'akanyan, *op. cit.*, p. 110, 112, 124-125, 127; K. Oganješjan, *op. cit.*, p. 21.
69. K. Oganješjan, *op. cit.*, p. 102; St. Mnač'akanyan, *op. cit.*, p. 141-142.
70. Une étroite parenté lie l'église principale de Marmašēn à celle de Saint-Serge de Xčkōnk' érigée précisément en 1029 (Thierry-Donabédian, *op. cit.*, p. 589). On relève en particulier sur la coupole la même ombrelle sur les mêmes pignons très moulurés et colonnettes fasciculées; en outre le plan de Saint-Serge de Xčkōnk' est identique à celui d'une autre église du monastère de Marmašēn, celle à contour circulaire, aujourd'hui totalement en ruines. Tout cela ne signifie-t-il pas que Marmašēn et Xčkōnk' ont eu le même architecte, différent de Trdat, peut-être l'un de ses élèves?
71. S. Barxudaryan, *op. cit.*, p. 36-37; *Corpus Inscr. Arm.* (*op. cit.*), p. 43, n° 123. S. Der Nersessian (*L'art arménien*, Paris, 1977, p. 104) considère comme très plausible l'attribution de ce monument à Trdat.
72. *Corpus Inscr. Arm.* (*op. cit.*), p. 47, n° 134.
73. J.-M. Thierry et P. Donabédian, *op. cit.*, p. 506-7.